

« Un jour, j’irai (et ce sera bien) » : L’origine du monde de Charlotte Brihier

Au Rideau de Bruxelles, une jeune comédienne remonte à la source de son histoire familiale comme le saumon remonte le cours d’une rivière. Brouillon mais désarmant, le spectacle se déploie comme un puzzle existentiel.

Article réservé aux abonnés



Charlotte Brihier se penche sur son histoire familiale et ses origines algériennes. - Alice Piemme/AML

Charlotte Brihier qui se penche sur son histoire familiale et ses origines algériennes. - Alice Piemme/AML



Journaliste au pôle Culture

Par **Catherine Makereel** ([/3773/dpi-authors/catherine-makereel](#))

Publié le 19/01/2025 à 16:47 | Temps de lecture: 3 min



L'origine est fixe, l'identité se construit » affirme Wajdi Mouawad, auteur et metteur en scène libano-qubécois qui a creusé cette question des racines tel un chercheur d'or passe des rivières entières au tamis. Et il n'est pas le seul à se pencher sur ces questions : d'où vient-on, qui est-on ? En ce mois de janvier, plusieurs artistes remontent aux sources existentielles sur des plateaux de théâtre comme les saumons remontent les cours d'eau. Tandis qu'au Théâtre des Martyrs, Agnès Guignard s'apprête à sonder l'héritage arménien de sa famille, au Rideau, c'est Charlotte Brihier qui se penche sur ses origines algériennes.

La jeune femme (dont c'est ici le premier texte) part sur les traces de sa mère mais aussi de ses grands-parents, immigrés dans les années 60. La comédienne recompose les pièces d'un puzzle qui commence par son visage. Par des traits qui ont suscité tant de méprise. « On voit qu'elle n'est pas d'ici, mais j'aurais jamais dit l'Algérie, » commentent les uns. « Elle ressemble à une Asiatique », renchérissent d'autres. Elle qui est le portrait craché de sa mère va entreprendre de lui poser des questions, partir à la pêche aux souvenirs d'enfance, lancer des recherches administratives et tout faire pour comprendre un passé qui lui échappe mais dont elle se sent dépositaire malgré elle.

Méandres tortueux

Co-mise en scène par Lisa Cogniaux, la pièce adopte les méandres tortueux de cette quête tentaculaire, ce qui conduit à des chemins narratifs parfois brouillons mais portés par une sincérité désarmante. Rythmé par un travail vidéo discret et perspicace, le spectacle part dans de nombreuses directions, quitte à nous perdre à certains moments sur la chronologie et les personnages incarnés, mais Charlotte Brihier nous rattrape chaque fois par la force de ses mots, de son jeu (épaulé par Soazig De Staercke, Mattéo Goblet, Lucile Vignolles et Jérôme Vilain) et de sa détermination.

On y interroge l'histoire des Harkis, on y danse sur du Céline Dion, on y suit un parcours chahuté, celui d'Hayat, enfant placée, maltraitée par son foyer d'accueil et qui n'était ni reconnue par l'Algérie, ni reconnue par la France, ce qui laissera de vives blessures. Au détour d'une parenthèse légère sur le gruyère et l'emmental, Charlotte Brihier avoue se sentir comme un fromage à trous – à force d'arpenter les cavités, les non-dits, les oublis qui jalonnent son histoire – mais elle livre un spectacle qui, s'il manque encore un peu de maturation, s'avère déjà drôlement goûtu.

Jusqu'au 24/1 au Rideau, Bruxelles.